

sport pur et continuera d'être le drame passionnant que jouent le sang-froid et l'énergie de l'homme, les caprices du vent et le guet formidable de la mer immense.

CHRONIQUE DU MOIS

La « Coupe de Paris » qui s'est disputée sur la Seine le mois dernier, a provoqué un incident à propos duquel on s'est un peu disputé dans le monde sportif. Au cours d'une éliminatoire, M. de la Plane, le célèbre champion français qui approchait du but avec trois longueurs d'avance sur son concurrent, fut jeté à l'eau par le relèvement soudain de la corde de remorque d'un chaland laquelle, tirée de la rive, souleva le skiff du rameur et le bascula. C'était un absurde accident; les commissaires auraient dû l'éviter; à eux la faute. Le concurrent de M. de la Plane ne voulut pas profiter de ce hasard; il demanda l'annulation de l'épreuve et, l'ayant obtenue, fit défaut de façon à laisser le champion seul qualifié pour la finale. Certains ont admiré et louangé ce « geste sportif » ; d'autres l'ont fortement critiqué. Qu'on nous permette de le trouver tout naturel. Certes, M. Boissière avait le droit de recourir l'épreuve mais il avait, en tous cas, le devoir de demander l'annulation de la première course. Et une seule chose nous inquiète en tout ceci, c'est que l'esprit chevaleresque si nécessaire au sport, à tous les sports — soit assez clairsemé dans les cerveaux de nos sportsmen contemporains pour qu'une semblable aventure devienne matière à discussion et que l'on s'étonne — les uns en l'approuvant, les autres en le désapprouvant — d'un acte aussi normal.



Savez-vous qu'on a découvert dans les ruines d'Alésia un étrier qui pourrait bien avoir appartenu à Vercingétorix mais qui pourrait également avoir été fabriqué par une de nos usines les plus modernes ? Il ressemble d'une façon humiliante à une pédale de bicyclette; il bascule; il est muni d'un chausse-pieds ; il est dentelé pour empêcher la semelle de glisser... quoi encore? Enfin, c'est une œuvre d'art appliqué au sport et si parfaite — que les archéologues en sont demeurés... babas, comme eût dit Bossuet.

La chose est d'autant plus extraordinaire, que l'on croyait généralement l'étrier d'invention plus moderne. On le disait postérieur à l'époque de Théodose le Grand où l'on commença à substituer de véritables selles avec des pommeaux et des arçons aux espèces de housses ou de tapis en usage jusqu'alors. La première mention des étriers remonte à l'empereur Maurice. Il est dit dans un livre sur l'art de la guerre à lui attribué que le « cavalier doit avoir des *degrès de fer* ». Nous voilà loin de compte, avec le joli étrier-pédale d'Alésia ! Serait-ce un profane facétieux qui l'aurait enfoui pour se donner le plaisir d'émouvoir le monde savant ou bien, poursuivant la série des découvertes sensationnelles, va-t-on découvrir un guidon de bicyclette avec une plaque au nom de César ?



Si douloureux que soit l'état de la Russie tel que nous la dépeignent quotidiennement des gazettes catastrophiles, le sport russe n'est pas en exil. Une prouesse sensationnelle vient d'être accomplie au « Kroujok Lioubited sport », société athlétique ayant son siège dans une des îles de la Nawa. Au cours d'une réunion donnée par cette société, le finlandais Jaervinem de « l'Helsingfors Unital » s'est approprié le record du monde pour le lancement du disque. Ce record appartenait au célèbre discobole français, Marius Eynard qui avait atteint quarante-trois mètres 21. Jaervinem a réussi quarante-quatre mètres. Le nouveau record, assure-t-on, a été dûment contrôlé et rien ne s'oppose à ce qu'il prenne son rang dans les fastes internationaux.



Ce n'est pas faire injure à Jaervinem que d'avouer une préférence pour les exploits de l'athlète suédois Erik Lemming dont les facultés si diverses ont provoqué, dans une réunion donnée le mois dernier à Goteborg, les acclamations enthousiastes d'une très nombreuse assistance. Lemming a 26 ans et il a commencé à faire parler de lui en 1902, à vingt-deux ans par conséquent ; ceci est déjà intéressant. Son endurance actuelle ne l'est pas moins. Le jour de la réunion de Goteborg, il est resté sur le terrain de midi à six heures du soir, prenant part à tous les concours. Il a sauté trois mètres à la perche, un mètre 65 en hauteur, cinq mètres 80 en longueur, douze mètres 44 au triple saut. Il a gagné le

400 mètres plat en 54 secondes et a fini en battant de un mètre 06 le record du lancement du marteau. Pareil ensemble de performances s'est rarement vu. IL serait infiniment intéressant de connaître le détail des méthodes par lesquelles Erik Lemming qui mesure un mètre 60 et passe pour un dos hommes les mieux bâtis de la Scandinavie, a pu parvenir à de si beaux résultats.



Paris, après beaucoup d'autres villes, a applaudi le fameux « plongeur à bicyclette » auquel l'Amérique a octroyé le surnom bien mérité de *Dare devil*. On sait en quoi consiste son exploit. Un échafaudage de forme bizarre permet à Schreyer de descendre sur sa bicyclette à 36 mètres de hauteur, une pente abrupte qui se termine dans le vide. Par l'effet de la vitesse acquise, le cycliste et sa machine sont lancés dans l'espace. Le spectateur émotionné aperçoit nettement l'homme se dégageant de la bicyclette qui tombe à terre tandis que lui-même décrivant une courbe plus allongée, vient plonger dans un bassin circulaire où un mètre et demi d'eau suffisent à amortir sa chute. Cette chute est superbe d'élégance et de virtuosité mais ce qui différencie Schreyer de la plupart des acrobates, c'est l'espèce d'équation qu'il résout en l'air et qui consiste à déterminer le point X auquel doit se produire la séparation d'avec sa bicyclette. Un instant plus tôt, la vitesse serait trop grande un instant plus tard, elle ne le serait pas assez. Le point X une fois *senti* par Schreyer, il doit agir aussitôt ; il *repousse* le guidon comme un sauteur qui tient des haltères les repousse pour sauter. A partir de ce moment-la, il n'est plus qu'un plongeur mais un plongeur parti avec élan d'un tremplin mobile en route lui-même à travers l'espace. On le voit donc, l'opération mathématique dont dépend le succès, tient à la fois de la physiologie et de la psychologie. La volonté et le jugement doivent se rencontrer avec des conditions matérielles qui, elles, sont changeantes. La plupart des équilibristes aériens possèdent leurs instruments, leur trapèze, leur barre; ils les ont éprouvés. Schreyer tue une bicyclette par jour et qui ne sait combien, sans qu'on puisse dire pourquoi ni comment, une bicyclette diffère d'une autre ? Les opérations diverses qui se passent dans le cerveau de cet homme sont incroyables et ce cerveau serait pour un savant, une chose prodigieuse à étudier.



On raconte que dernièrement le professeur Charles Waldstein fut convié par Guillaume II à la table impériale. C'est une curieuse personnalité que celle de M. Waldstein. Né en Allemagne, collégien français, étudiant américain, naturalisé anglais, directeur de l'école d'archéologie américaine d'Athènes puis du Fitzwilliam Museum de Cambridge, il a fouillé longtemps le sol de Grèce et en a extrait des choses remarquables ; il a déchiffré de nombreuses inscriptions et catalogué des centaines de débris illustres. Tout cela n'a jamais ralenti son goût pour la chasse à courre. Au début du repas, l'empereur lui dit d'un ton très enjoué : « Ainsi, Monsieur Waldstein, c'est vous qui êtes le professeur-écuyer ? » L'invité s'inclina : « Puis-je espérer, sire, que cela n'enlève rien au mérite que j'ai peut-être aux yeux de Votre Majesté ? » — Certes, non ! repartit Guillaume II; et je souhaiterais bien au contraire que mes professeurs en fissent autant. » L'anecdote a couru Berlin et le corps professoral, dit-on, s'en est montré un peu ému. Faut-il que nous soyons retardataires en l'an de grâce 1906 pour que certaines professions nous paraissent encore incompatibles avec la culture musculaire et les jouissances sportives ?

Un souvenir olympique à propos de M. Waldstein. Ce fut lui qui, au commencement de 1894, fut chargé par son ami M. de Coubertin de prévenir Mgr le prince royal de Grèce du prochain rétablissement des Jeux Olympiques et de demander à Sa Majesté et à Son Altesse Royale que la Grèce fut représentée au Congrès qui se tiendrait à cet effet à la Sorbonne au mois de juin suivant. Peu de jours après avoir reçu la lettre de M. de Coubertin, M. Waldstein fit aux souverains hellènes les honneurs des fouilles qu'il dirigeait et ce fut dans sa tente d'archéologue qu'il s'acquitta de cette commission mémorable.

LA FÊTE DE TOURCOING

A l'occasion de la distribution des récompenses de l'exposition internationale de Tourcoing une Fête olympique a eu lieu dans